Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 18

UNE SECONDE FEMME

par Fernand Lafargue

PREMIÈRE PARTIE

Elle resterait jeune, belle, spirituelle, non pour lutter contre une rivale méprisée, mais pour resplendir dans son délaissement, auréolée de toute la pitié pleine d'hommages de ceux qui deviendraient le drame intime de Prémaré.

Mais d'abord, il fallait nettement accuser la situation entre eux, délimiter les rapports, ou mieux les supprimer.

Dès maintenant, Marie n'était plus la femme du comte.

Elle se reprenait avant que la loi lui permît de s'appartenir. Cette décision était irrévocable. Elle l'expliquerait nettement à son mari, clairement, en lui donnant les raisons, répugnant à agir en petite fille boudeuse.

Pourtant, à cause de l'enfant, elle tenterait une réconciliation apparente, à une condition invariable, le départ de mademoiselle Julie Ragenot.

Tant que cette fille vivrait sous le même toit, elle serait implacablement étrangère au comte *de Prémaré*.

Le soir même de l'excursion à Penne, après le départ d'André Vaubert qui s'était permis par condoléance un serrement de main plus prolongé que de coutume, Marie s'était retirée dans sa chambre sans dire bonsoir à son mari.

Le château était divisé de telle sorte qu'un long corridor reliait, au premier étage, les appartements du comte et de la comtesse, occupant chacun une aile de la construction.

Ils avaient une vie différente sur la campagne.

Le comte voyait la vallée monter vers Gaylus et Marie la voyait s'élargir vers Saint-Antonin.

Les fenêtres s'ouvraient à cinq mètres seulement au-dessus du sol, mais un simulacre de fossé fortifié aujourd'hui desséché et touffu d'herbes folles, dénudait d'un mètre en plus les murailles. Chacun des époux avait au chambre entre un cabinet de travail à droite et, à gauche, un cabinet de toilette *communiquant* avec une chambre à bain. L'isolement était complet.

Jamais Marie de Prémaré n'avait trouvé cette disposition des pièces du château plus agréable que ce soir-là.

En entrant dans sa chambre, son premier mouvement fut de pousser le verrou de la porte du couloir.

Maintenant, elle était chez elle.

Chez elle ! Est-ce être chez soi que de s'enfermer pour se mettre à l'abri de la visite d'un maître ? Satisfaction étrange qui a son origine dans la protection d'une porte contre l'approche *d'un homme pour lequel elle devrait toujours* être ouverte.

Cette porte, elle l'aurait voulu murée, se continuant comme une digue de fer jusqu'aux deux extrémités de l'horizon, descendant jusqu'aux entrailles de la terre et touchant le ciel, coupant l'univers en deux mondes, l'un où vivrait son mari, l'autre où elle respirerait seule, disjointe de cet homme.

Et peu à peu, en sa pensée violente, sous son front pâlissant, cet obstacle matériel qu'elle rêvait et voyait impossible se transformait en obstacle réalisable.

La mort pourrait frapper son mari.

Mais quand ? Cette solution au problème d'une vie heureuse à reconquérir ne lui causait aucune épouvante, à peine même un peu de pitié. Et, à défaut de la mort pour lui, elle l'entrevit pour elle, avec un indéfinissable sourire étrange.

L'idée qu'elle était aimée d'André Vaubert ne lui vint pas en ce moment. Ce ne fut qu'un peu plus tard qu'elle pensa à lui... en songeant au divorce.

Qu'il était loin, le temps où la nouvelle loi lui paraissait inadmissible, anticivilisatrice et antisociale, loi d'expédient, sans intérêt pour elle !

Aujourd'hui, elle y trouverait le salut.

Elle ne craignait rien de cette loi qui, éloignant d'elle son mari coupable, ne la séparerait pas de son enfant.

Ses réflexions furent interrompues par le pas du comte dans le couloir.

Il frappa discrètement, et n'obtenant pas de réponse, essaya d'ouvrir :

— Marie, vous dormez !

— Non, répondit-elle, pas encore.

— Vous fermez votre porte, maintenant ?

— *Oui, vous le voyez bien.*

— Personne ne peut entrer chez vous par ici, si ce n'est moi. C'est donc pour que je n'entre pas ?

Elle ne jugea pas utile de répondre.

— Soit ! Bi *le comte* au dehors.

Et son pas s'éloigna.

La comtesse s'attendait à de la colère.

Elle avait mis ce verrou entre eux pour prononcer une explication. Le comte n'était pas tombé dans le piège.

Elle courut à la porte, l'ouvrit et revint s'asseoir auprès d'une table sur laquelle brûlait une lampe.

Son mari revenait.

Quand il fut devant elle, il tendit la main.

Elle le reposa doucement.

— Je vois que vous n'osez pas me demander *pourquoi ma porte vous est interdite.*

— Je pense, Marie, qu'une femme ne prend pas une telle détermination sans en expliquer les motifs d'elle même, sans qu'on l'oblige. J'attends. Je venais vous dire le bonjour habituel ; vous venez me répondre par une déclaration de guerre. *Attaquez, je me défendrai.*

— Vous devriez prier mademoiselle Ragenot de chercher une autre éducation à faire ailleurs.

— Ah ! et pourquoi cela ? réclama le comte *interdit.*

— *Tout simplement parce que je m'ennuie et* que je tiens à faire toute seule l'éducation de mon fils.

— Eh... à cette condition ?...

— A cette condition, vous serez un honnête homme et *je resterai comtesse de Prémaré.*

— Oh ! oh ! vous êtes tragique ce soir, mon amie. Vos concessions conditionnelles frisent l'injure. Vous avez des façons de vous entendre les choses... qui sont d'une habileté.

— Dites d'une délicatesse... Ne me forcez pas à parler plus franchement.

— Quelle enormité me dévoilerait donc votre *franchise ? En quoi suis-je donc hors du devoir ?* Parce que notre enfant est élevé par mademoiselle Ragenot plutôt que par une institutrice quelconque. Et quel motif donnerai-je à mademoiselle Ragenot pour la congédier ? Votre antipathie inexplicable...

— Oh ! comte, à tout prendre, est-ce que mon antipathie seule ne suffirait pas, inexplicable en motivée ? Depuis quand une femme de mon rang est-elle obligée de s'habituer aux personnes qui la gênent ou lui déplaisent, quand elle les paie ? Avons-nous fait un contrat avec mademoiselle Julie ? Quand vous avez chassé la *dernière institutrice, ai-je trouvé à redire à* votre décision ? Ny aurait-il à prendre ici que les ordres de vos préférences ? Cela me soumettrait bientôt à obéir à vos préférences. Trêve à ceci !...

— Non, non, continuez ! Je veux voir jusqu'où vous égare le parti pris.

dois-je faire pour y rentrer, puisque vous vous érigez en juge de ma conscience ?

Marie resta un instant silencieuse, puis, lentement, froidement, comme une sentence longuement mûrie, elle laissa tomber cette phrase :

— Vous devriez prier mademoiselle Ragenot de chercher une autre éducation à faire ailleurs.

— Ah ! et pourquoi cela ? réclama le comte *interdit.*

— *Tout simplement parce que je m'ennuie et* que je tiens à faire toute seule l'éducation de mon fils.

— Eh... à cette condition ?...

— A cette condition, vous serez un honnête homme et *je resterai comtesse de Prémaré.*

— Oh ! oh ! vous êtes tragique ce soir, mon amie. Vos concessions conditionnelles frisent l'injure. Vous avez des façons de vous entendre les choses... qui sont d'une habileté.

— Dites d'une délicatesse... Ne me forcez pas à parler plus franchement.

— Quelle enormité me dévoilerait donc votre *franchise ? En quoi suis-je donc hors du devoir ?* Parce que notre enfant est élevé par mademoiselle Ragenot plutôt que par une institutrice quelconque. Et quel motif donnerai-je à mademoiselle Ragenot pour la congédier ? Votre antipathie inexplicable...

— Oh ! comte, à tout prendre, est-ce que mon antipathie seule ne suffirait pas, inexplicable en motivée ? Depuis quand une femme de mon rang est-elle obligée de s'habituer aux personnes qui la gênent ou lui déplaisent, quand elle les paie ? Avons-nous fait un contrat avec mademoiselle Julie ? Quand vous avez chassé la *dernière institutrice, ai-je trouvé à redire à* votre décision ? Ny aurait-il à prendre ici que les ordres de vos préférences ? Cela me soumettrait bientôt à obéir à vos préférences. Trêve à ceci !...

— Non, non, continuez ! Je veux voir jusqu'où vous égare le parti pris.

Et comme la comtesse avait peu à peu monté *sa voix au diapason de son indignation intérieure*, elle ne sut pas retenir la vérité mue :

— Je ne veux pas, s'écria-t-elle, vivre sous le même toit que votre maîtresse !

Le comte eut une explosion de pitié.

— Ma maîtresse ? Oh ! Marie, vous si douce et si bonne, jeter sans preuve une pareille accusation contre une honnête fille sans défense, *que je déclare respectable !...*

— Au point de vous faire agenouiller en vous offrant le bout de ses doigts à baiser ! Je ne veux pas chez moi d'une fille honnête qui se fasse à ce point... respecter.

— Ah ! Marie, c'est à *cela que je dois votre* sortie de ce soir ! Sur un enfantillage, une raillerie de ma part, vous avez échafaudé toute une histoire d'amour. Et vous voulez que je fasse subir à mademoiselle Julie les conséquences bien imprévues de ma plaisanterie ? Ce serait sur ma foi, assez ridicule qu'injuste.

— Vous ne me donnerez pas le change. Avouez *tout au moins* que vous vous révélez à mademoiselle Ragenot sous un jour nouveau. Vous l'habituez à des familiarités factieuses. La gaieté vous gagne, sur l'âge ; vous n'avez jamais pliè le genou devant moi avec cette grâce ; je prétais moins à être *respectueusement adorée.* Quoi qu'il en soit, je veux être à l'aise chez moi. La présence de cette personne me gêne ; elle est un obstacle à ma tranquillité d'esprit, elle fige le sourire sur mes lèvres, elle trouble la paix de mon cœur. Je la condamne et ne veux plus la voir.

— Sans rémission ?

— Sans rémission.

— Ne lui accorderez-vous pas un mois pour se reconnaître et trouver une maison plus hospitalière ?

— Si vous le voulez... par charité.

— Et qui lui notifiera votre arrêt ?

A suivre.

Maison Colossale de Soldes

49, Grande-Rue ROUBAIX

AU GASPILLAGE

49, Grande-Rue ROUBAIX

Chaque jour Vente d'Articles Nouveaux

IMMENSE ASSORTIMEMT de Lingerie des Vosges, Linge de table et de toilette, Toile, Rideaux, Soiries, Rubans, Cravates, Corsets, Bas, Chaussettes.

ENTRÉE LIBRE.

Ville de Tourcoing

Rue Saint-Jacques, n° 36

En vertu d'une autorisation du Tribunal de Commerce de Tourcoing, en date du 27 avril 1897 enregistré.

VENTE PUBLIQUE et volontaire

Par suite de cessation de commerce DE TOUT UN

AGENCEMENT

de Marchand Horloger-Bijoutier

Les Lundi 3, Mardi 4, Jeudi 6, Jeudi 13, Lundi 17 Mai 1897, et jours suivants s'il y a lieu, chaque jour de dix heures du matin à midi et à deux heures de relevée, rue Saint-Jacques, 36, à Tourcoing. Me VERDONCK, commissaire-priseur, procédera à cette vente.

Au comptant.

DESSINATEUR On demande pour une importante maison du dehors, un excellent dessinateur parfaitement au courant des métiers Jacquarts, pour diriger un grand rayon fantaisie pour robe et tissus légers. Bons appointements et bel avenir.

Réponses aux initiales V.F.G.

BRASSERIE de l'Épeule

Émile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES, près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 50, Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures.

R.O.

ELECTRICITE

LEMPIRE

Electricien-Spécialiste

16, boulevard de Paris et rue des Loups, 11

ROUBAIX

Lumière — Téléphones — Sonneries Paratonnerres — Porte-voix Vente — Pose — Entretien et réparations de tous appareils

Téléphones poinçonnés pour réseaux de l'Etat et postes-privés

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 —
donnant droit à un

SUPERBE BOISSEAU

peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.

Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?

NE OSEZ

Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL *Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés* — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Dépôt : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES

20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX

N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la 1re fraîcheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.

ASSORTIMENTS COMPLETS de BOTTINES et BRODEQUINS POUR LES ÉCOLES

RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES

Prenez bien l'adresse : 20ter, GRANDE-PLACE, 20ter, ROUBAIX

Se défier des contrefaçons exiger la VÉRITABLE

ELIXIR TONIQUE DU Dr GUILLIÉ

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 9, *rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS*

L'ELIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépurratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ELIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Pulmonaires* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers intestinaux* ; c'est le remède indispensable aux personnes lymphatiques à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 3 fr. ; la 1/2 Bouteille, 2 fr. 50

PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Ce sirop à base de sucrages d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — Le flacon, 2f

Réfuser tous antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE

ANTIGLAIREUX

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable**, pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de **10 cent.** (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient **333 litres** de gaz est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils moyennant ce prix le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

MACHINES A COUDRE SINGER DEPUIS 90 FRANCS

SUCCURSALE : Grande Rue, 20 ROUBAIX

BOUTEILLES NEUVES & D'OCCASION

Louis LELEU

à HEM, près de Roubaix

Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verreries du Nord au prix et tarif de fabrique, par wagon, par cadre, par voiture, gros et détail. 180 mille bouteilles d'occasion depuis 6, 7, 8, 9 et 10 fr. le cent rendu à domicile. Litres, 1/2 litres, 1/4 siroop, 1/2 limonade pour Pharmacien et toutes bouteilles pharmaceutiques.

Verre à vitre, glace, pannes en verre de tous systèmes, prix de fabrique. Cloches à jardins, Bonbonnes de toutes qualités. Conduit à domicile, gros et détail ; fait entreprise de veranda, lanterneau.

Ecrire ou s'adresser à M. Louis LELEU, à Hem, près Roubaix.

Cabinet de

M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi

de 9 heures du matin à 5 heures du soir

M. POLACK, se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

ASTHME ET CATARRHE Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES Toutes Pharm., 3f la Boîte. Vente en gros : 30, R. St-Lazare, Paris. Exiger la signature ci-contre sur chaque cigarette.

Toutes les chaussures dites de bal, de pantalons et de robes, sont toujours en vente chez Gentlemen... Fashionables